

Le réseau épistolaire d'Émile Espérandieu dans la controverse de Glozel

Marianne Altit-Morvillez

▶ **To cite this version:**

Marianne Altit-Morvillez. Le réseau épistolaire d'Émile Espérandieu dans la controverse de Glozel. 140e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (CHTS) : Réseaux et Société„ Apr 2015, Reims, France. pp.153-164. halshs-01918267

HAL Id: halshs-01918267
https://shs.hal.science/halshs-01918267

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le réseau épistolaire d'Émile Espérandieu dans la controverse de Glozel

Marianne ALTIT-MORVILLEZ
Docteur en archéologie
Chercheur associé au laboratoire TRACES,
UMR 5608, Université de Toulouse-Jean Jaurès

Extrait de : Arnaud HUREL (dir.), *La France savante,* Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

La controverse autour des découvertes archéologiques de Glozel et de leur authenticité s'est éteinte deux fois. La première en 1932, avec la clôture du procès en diffamation d'Émile Fradin (1906-2010), le propriétaire du site contre René Dussaud (1868-1958), le conservateur des Antiquités orientales au Louvre[1]. La deuxième, après les sondages effectués dans les années 1980, et les analyses des objets, qui ont apporté suffisamment d'éléments pour cerner la datation du site et rendre caduques les diverses interprétations développées dans les années 20[2].

Dans le Dictionnaire de la préhistoire (2005), J.-P. Demoule notait :

> « C'est la place de Glozel dans l'histoire et la sociologie de la recherche archéologique qui peut paraître l'aspect le plus intéressant de cette affaire. »[3]

Ainsi, le rôle des savants de l'époque comme celui de l'abbé Breuil[4] a déjà été analysé, et c'est dans ce cadre historiographique[5] que je m'intéresserai à l'implication d'un des acteurs pro-glozélien, le commandant Espérandieu (1857-1939), à partir de ses archives.

Le commandant Espérandieu est un archéologue reconnu dans le paysage scientifique, lorsqu'en 1926, il entre dans la controverse de Glozel. Officier en retraite depuis 1913, il a mené de front une double carrière, militaire et archéologique. C'est d'abord un épigraphiste connu pour avoir publié plusieurs corpus d'inscriptions latines dans les années 1890, et avoir pris la direction de la Revue épigraphique à la suite d'A. Allmer, en 1900. Par ailleurs depuis 1906, il poursuit des fouilles sur le plateau du Mont-Auxois, où est située la ville d'Alésia. Il est aussi un spécialiste d'iconographie, étant l'auteur du Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine, dont le neuvième tome est sorti en 1925.
Enfin, il est conservateur du musée archéologique de Nîmes depuis 1919. J'ajouterai qu'il a reçu la plus haute reconnaissance institutionnelle pour l'ensemble de ses travaux puisqu'il est membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

1. A. Vayson de Pradenne, « La fin de l'affaire Glozel : le procès Fradin contre « Le Matin » et Dussaud », p. 166-175.
2. J.-P. Daugas, J.-P. Démoule, J. Guilaine, D. Miallier, P. Pétrequin, J.-C. Poursat, « Résumé des recherches effectuées à Glozel entre 1983 et 1990 sous l'égide du ministère de la Culture », p. 251-259.
3. J.-P. Demoule, « Glozel », p. 449.
4. Abbé Henri Breuil (1877-1961), obtiendra la première chaire de préhistoire au Collège de France en 1929, membre de l'Académie des Inscriptions en 1938. A. Hurel, *L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle*, p. 312-317.
5. J. Grivel, *La Préhistoire chahutée : Glozel (1924-1941),* chap. 9, « Partages », p. 343-394.

Il est depuis de nombreuses années en contact avec toutes les sociétés savantes de son temps, nationales et internationales : ses archives et sa correspondance scientifique, conservées au Palais du Roure à Avignon, en sont le témoignage[6]. Espérandieu avait créé des dossiers thématiques, mais beaucoup de papiers n'ont jamais été classés et en particulier, les dossiers consacrés à Glozel sont restés en désordre après sa mort. Ils regroupent des lettres reçues, des copies de lettres envoyées, les deux versions du manuscrit d'un rapport qu'il avait rédigé sur les fouilles, le manuscrit préparatoire d'une conférence, de nombreuses coupures de presse. Il faut ajouter à ces dossiers les correspondances qu'Espérandieu n'avait pas eu le temps de classer et dont l'inventaire est en cours.

Cette documentation, et surtout sa correspondance, permettra d'appréhender la réalité de son implication, et dans quel contexte de réseau il s'inscrit à l'époque. Enfin, nous verrons quel geste mémoriel, à cause de Glozel, il a posé pour Salomon Reinach (1858-1932) en 1933.

L'implication d'Espérandieu

En 1925, sur le conseil du conservateur du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, S. Reinach à qui il s'est adressé, le Dr Antonin Morlet (1882-1965), un médecin de Vichy, entre en contact avec Espérandieu. En effet, débutant en archéologie, il lui demande, à propos des fouilles qu'il mène à Vichy, des renseignements sur des objets gallo-romains. Il lui envoie aussi des photographies d'un bas-relief trouvé dans les thermes de Néris[7], et lui annonce au même moment :

> « Si je ne craignais d'abuser de vos instants, je voudrais également vous parler de fouilles que j'ai fait reprendre à Ferrières, près de Vichy, et qui me paraissent d'une extrême importance. Un jeune cultivateur avait découvert deux murs vitrifiés le long d'une fosse, parée de grandes briques jaunes (celle du milieu portait l'empreinte profonde d'une main exécutée avant cuisson). Depuis nous avons mis à jour (sic) des creusets en grès contenant encore du verre, des perles en verre, des vases grossiers à support, des hachettes à signes profondément gravés, des tranchets, des pics en pierre éclatée, deux briques à signes alphabétiformes dont je vous envoie un schéma exact.
>
> Le Dr Capitan8, qui est en ce moment à Vichy, m'a demandé de le conduire sur les lieux et s'est vivement intéressé à nos trouvailles, me répétant sans cesse « Nous sommes dans l'inconnu, nous sommes en présence de faits nouveaux. » Maintenant sous l'influence de Mme < ? > qui paraît vouloir me décourager de mes fouilles, le Docteur Capitan semble croire à une supercherie du jeune homme (le propriétaire) qui fait les fouilles avec moi. Or il lui est matériellement impossible de fabriquer de tels objets avec leur patine très prononcée. (…) Je crois bien que M. Cagnat[9], amené par M. Capitan, ne pouvant les déchiffrer les a aussitôt mis en doute mais un texte n'est pas faux parce qu'on ne peut pas le lire. D'ailleurs, tous ces objets peuvent être soumis à des experts.
> Je prépare avec de nombreuses photographies un rapport détaillé sur ces fouilles que le Dr Capitan m'avait au début demandé pour le présenter au Ministère et à l'Académie des Inscriptions. Je le crois encore disposé à le faire, mais comme il pense à une supercherie, je ne puis espérer trouver en lui un défenseur pour nos découvertes.

6. M. Altit-Morvillez, *Emile Espérandieu (1857-1939), un archéologue entre institution militaire et monde académique*, thèse de doctorat. Ibidem, « La correspondance d'Émile Espérandieu au Palais du Roure à Avignon », p. 247-262.
7. E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 1928, t.X, n°7504.
8. Louis Capitan (1854-1929), médecin et préhistorien, professeur à l'École d'anthropologie, et professeur d'antiquités américaines au Collège de France depuis 1908, membre du CTHS.
9. René Cagnat (1852-1937), professeur au Collège de France d'épigraphie et antiquités romaines depuis 1887, membre de l'Académie des Inscriptions en 1895.

> Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien me conseiller dans mon embarras et avec tous mes remerciements, vous prie d'agréer, Monsieur et cher Maître, l'expression de mes sentiments les plus dévoués[10]. »

Au vu des photographies des objets trouvés, Espérandieu, s'il ne pense pas à une supercherie comme Capitan, semble au moins dubitatif, une lettre de Morlet en témoigne :

> « Vos encouragements pour nos fouilles de Ferrières me sont très précieux. Nous les continuons activement et le foyer que nous explorons nous livre des objets toujours plus nombreux. Leur caractère « hétéroclite » que vous me signalez m'avait également frappé. Je ne crois pas que pour le moment on puisse tenter une interprétation. »[11]

Cependant, Morlet publie très rapidement un premier fascicule[12] présentant ses fouilles, objets et hypothèses, l'envoyant non seulement à des savants mais aussi à des journaux. C'est ainsi que l'ethnologue Arnold Van Gennep (1873-1957) qui tient une rubrique sur la préhistoire dans Le Mercure de France, à la lecture du fascicule, invite Morlet à montrer ses objets à plusieurs experts (Boule[13], Breuil, Reinach, Dussaud[14], Jullian[15]) qui expriment tous des doutes sur leur véracité[16]. Et au début de l'année 1926, le Dr Capitan fait un rapport négatif au CTHS, demandant « des fouilles dirigées de façon compétente »[17].

La controverse médiatique, relayée par de nombreux journaux, commence en 1926, après un nouveau fascicule de Morlet sur l'alphabet de Glozel qu'il déclare néolithique, remettant en cause ainsi les connaissances admises sur la naissance de l'écriture en Orient[18]. C. Jullian, alors, prend position, affirmant qu'il s'agit d'un antre de sorcière gallo-romaine, et pense lire sur les tablettes de l'écriture cursive latine de basse époque[19]. S. Reinach se rend sur le site et déclare en séance de l'Académie des Inscriptions[20] s'associer à l'hypothèse de Morlet sur l'écriture néolithique, trouvant là une preuve de sa théorie sur le « mirage oriental » qu'il avait développée en 1893, dans un long article publié dans *L'Anthropologie*[21]. Alors qu'il était admis à l'époque que toutes les grandes inventions de l'humanité étaient nées en Asie ou au Proche-Orient et s'étaient diffusées ensuite en Europe occidentale, il refusait dans cet article :

> « D'une manière absolue l'influence de l'orient sémitique ou kouschite sur l'Europe centrale septentrionale et occidentale tant à l'époque néolithique qu'au début de l'ère des métaux. »[22]

Il postulait en effet que :

> « La marche d'une civilisation ressemble bien plutôt à celle de la mer envahissant une plage au moment du reflux ; elle se produit par ondes successives avec un va-et-vient continuel qui donne naissance à d'innombrables courants. Qui cherche à déterminer le point central d'où divergent des vagues montantes ?[23] »

10. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre du Dr Morlet, 15 juin 1925.
11. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre du Dr Morlet, sans date, restitué 1925.
12. Dr A. Morlet, E. Fradin, *Nouvelle station néolithique*.
13. Marcellin Boule (1861-1942), paléontologue, géologue, professeur de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle depuis 1902, directeur de l'Institut de paléontologie humaine.
14. René Dussaud (1868-1958), conservateur du département des antiquités orientales du Louvre en 1928, membre de l'Académie des Inscriptions en 1923.
15. Camille Jullian (1859-1933), professeur des antiquités nationales au Collège de France en 1905, membre de l'Académie des inscriptions en 1908, et de l'Académie française en 1924.
16. S. Reinach, *Éphémérides de Glozel*, p. 28.
17. « Séance de la section d'archéologie, 11 janvier 1926 », *BCTH*, 1926, p. XX.
18. Dr A. Morlet, E. Fradin, *Nouvelle station néolithique. L'alphabet de Glozel*.
19. *Journal des débats politiques et littéraires*, 20 août 1926.
20. « Séance du 27 août 1926 », *CRAI*, 1926, 3, p. 203-205.
21. S. Reinach, « Le mirage oriental ».
22. S. Reinach, « Le mirage oriental », p. 535.
23. S. Reinach, « Le mirage oriental », p. 551 ; cité par H. Duchêne, « Salomon Reinach ou la préhistoire opportuniste », p. 301.

Or, à Glozel, dans les mêmes couches archéologiques, se trouvent des artefacts de la fin du paléolithique voisinant avec de la poterie néolithique[24] et des tablettes gravées de signes alphabétiformes censés apparaître un millénaire plus tard en orient[25]. Le site présente donc les preuves concrètes pour Reinach de la remise en cause dans l'espace et le temps de la théorie *ex oriente lux*.

Espérandieu vient à son tour à Glozel, et dès cet instant, soutient Reinach dans son combat pour faire reconnaître le site comme authentique. En effet, il envoie un télégramme à l'Académie des Inscriptions assurant la sincérité des découvertes faites sous ses yeux, le jour même où S. Reinach lit une note sur les objets glozéliens[26]. Mais comme les académiciens restent sceptiques, Reinach demande au commandant un texte plus conséquent qu'un télégramme :

> « Ceux qui ont vu sont et resteront convaincus ; mais les autres ?
> 1) Pottier[27] m'écrit : « Tout n'est pas supercherie, sans doute ». je lui ai envoyé votre précédente lettre pour le détromper.
> 2) Jullian croit fausses les briques auxquelles son système de la sorcière romaine ne s'applique pas (…)
> 3) Cumont[28] a dit Samedi à Mme < ? > qu'il nourrissait les plus graves soupçons.
> 4) Dussaud, ami des Phéniciens, est carrément sceptique.
> 5) Gsell[29] ne dit rien, mais sourit comme s'il s'agissait d'une bulle de savon.
> 6) Cagnat dit encore moins, mais a déjà plusieurs fois répété qu'« en une matière si douteuse, l'Académie ne saurait en rien engager son autorité ».
> De tout à fait convaincus à l'Acad., il n'y a qu'Alex. de Laborde[30], vous et moi, qui avons vu. Donc il est indispensable qu'une note de vous soit lue vendredi, après quoi j'affirmerai de nouveau ma conversion. »[31]

Et c'est ainsi qu'Espérandieu s'engage, au-delà du cercle académique, c'est-à-dire publiquement, en faveur de Glozel, donnant son avis, nettement moins tranché que celui de Reinach. Il accorde ainsi un entretien au journal *Le Temps*[32] dans lequel il considère que la station est préhistorique, peut-être un sanctuaire, et il soulève la possibilité que l'écriture soit née là, et non en Orient, mais sans être affirmatif. Le lendemain, il écrit la lettre, voulue par Reinach, à l'Académie, et envoie quasiment la même au Mercure[33]. Il y insiste sur la qualité du terrain, vierge au moment des fouilles, et sur l'impossibilité d'une fraude récente. Il considère aussi que les objets sont de l'époque néolithique, mais cependant, prudent, il ne parle plus des tablettes, et encore moins d'écriture :

> « Mais les tablettes mises à part – bien qu'il n'y ait pas lieu de les suspecter plus que le reste, – les objets (…) sont sûrement antiques. »[34]

La controverse enfle dans les journaux, les lettres ouvertes se suivent, les spécialistes, et non spécialistes, de toute sorte, viennent fouiller, prenant position sur la véracité des objets et du site. Certains cherchent à le dater, ou à déchiffrer les tablettes. Les articles sur ce que l'on appellera bientôt « l'affaire Dreyfus de l'archéologie » ne se comptent plus.

---

24. J. Grivel, *La Préhistoire chahutée : Glozel (1924-1941)*, chap. 6, « Une chronologie inhospitalière », p. 157-209.
25. J.-P. Demoule, « Glozel, site archéologique ».
26. « Séance du 10 septembre 1926 », *CRAI*, 1926, 3, p. 218-222.
27. Edmond Pottier (1855-1934) conservateur du département des antiquités orientales du Louvre en 1910, membre de l'Académie des Inscriptions en 1899.
28. Franz Cumont (1868-1947), professeur à l'université de Gand de 1892 à 1910, membre de l'Académie royale des arts de Belgique en 1909, membre associé de l'Académie des Inscriptions en 1913.
29. Stéphane Gsell (1864-1932), directeur du musée d'Alger, professeur au Collège de France de l'histoire de l'Afrique du nord en 1912, membre de l'Académie des Inscriptions en 1923.
30. Lieutenant-colonel Alexandre de Laborde (1853-1944), spécialiste des manuscrits médiévaux, membre de l'Académie des Inscriptions en 1917.
31. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre de S. Reinach, sans date (restitué septembre 1926).
32. *Le Temps*, 20 septembre 1926.
33. A. Van Gennep, « Chronique de Glozel », 15 octobre 1926, p. 440-442.
34. « Séance du 24 septembre 1926 », *CRAI*, 1926, 3, p. 232.

Dans ce contexte médiatiquement tendu, Espérandieu revient deux fois à Glozel. Il assiste à l'ouverture de la dite « 2e tombe », et en rend compte par une lettre faisant office de rapport de fouille à l'Académie[35]. Il publie encore quelques lettres ouvertes aux journaux, soutient Reinach dans sa réaction outrée[36] aux résultats des fouilles de la Commission internationale[37], fin 1927. Mais, l'année suivante, s'il participe aux fouilles du Comité d'études[38], en revanche il n'interviendra plus dans les journaux. On peut supposer qu'il se retire à cause de la tournure que prennent les événements : E. Fradin intente un procès en diffamation contre R. Dussaud, et la Société Préhistorique Française dépose une plainte en escroquerie contre X.
S'il avait participé à la controverse, il ne pouvait cautionner la polémique judiciaire qui n'était plus du ressort scientifique. Les autres savants feront de même et l'Académie, à la demande du Secrétaire perpétuel, retire de ses séances toute mention à ces fouilles.

Au-delà de sa position sur l'authenticité du site et de son soutien à Reinach, on peut comprendre aussi l'implication d'Espérandieu par sa propre situation de savant et d'archéologue de terrain. En effet, il a commencé sa carrière d'épigraphiste érudit, membre de plusieurs sociétés savantes, à une époque, la fin du XIXe siècle, où celles-ci tenaient un rôle scientifique de premier plan. De plus, il avait toujours été soutenu dans ses travaux par des savants, C. Jullian ou R. Cagnat. Comme lui à ses débuts, le Dr Morlet est un amateur qui demande un appui à un savant reconnu. Espérandieu l'aide en défendant sa légitimité de fouiller librement, comme il le fait depuis des années à Alésia, profitant de l'absence de législation[39]. Et ce principe de fouilles indépendantes semble l'emporter chez lui sur la méthode, alors que lui-même à Alésia applique, avec une certaine rigueur, les procédés d'enregistrement des données. En effet, il écrit à Morlet :

> « Surtout pas de fouilles de terrassiers, vous a dit un jour M. S. Reinach ; je vous engage aussi vivement à n'y jamais recourir. Ne prêtez aucune attention aux sottises d'une cabale. Il n'y a qu'une manière de fouiller Glozel, si l'on veut garder quelques chances de mettre au jour sans les briser, des objets d'argile à peine cuite. C'est celle que vous avez adoptée, c'est-à-dire le raclage patient, au couteau, ou à la curette, de la couche archéologique du site. Les ouvriers que j'emploie depuis quinze ans, sur le Mont Auxois, ne procèdent pas différemment. »[40]

S'il sous-entend la réalité de l'absence totale de méthode de Morlet, qui fouille sans aucun plan, ni stratigraphie, ni ne tient de journal, il ne cautionne de fait que la technique de prélèvement des objets.

Une autre manière de s'impliquer pour Espérandieu passe par les conférences. Celles-ci se donnent fréquemment à l'époque, sur tous les sujets dans divers lieux dont les musées ou les sociétés savantes[41]. Début 1927, il prononce ainsi une conférence sur Glozel aux musées royaux du Cinquantenaire de Bruxelles. Le Dr Morlet l'ayant autorisé à faire des clichés de projection des objets découverts à cette occasion, lui demande en retour[42] de publier une partie de son texte dans la *Chronique de Glozel du Mercure*, devenu l'organe des pro glozéliens. C'est pour Morlet, une action médiatique positive par le soutien d'une figure d'autorité, membre de l'Institut, et pour Espérandieu l'occasion de ré-affirmer sa position : il s'oppose très nettement à Jullian en récusant la possibilité que Glozel soit un site gallo-romain. Il considère les objets comme néolithiques, mais finalement reste en retrait sur la théorie de Morlet, reprise de celle de Reinach, de la civilisation néolithique propagée d'Occident en Orient[43].

35. « Séance du 1er juillet 1927 », *CRAI*, p. 175-177.
36. S. Reinach, *Éphémérides de Glozel*, p. 205.
37. « Fouilles de Glozel. Rapport de la commission internationale », p. 414.
38. *Rapport du Comité d'études, Les cahiers de Glozel, n°6*, Paris, Catin, 1928.
39. A. Hurel, « L'échec du projet de loi sur les fouilles archéologiques et paléontologiques de 1910 », p. 10-14.
40. A. Van Gennep, « Chronique de Glozel », 1er avril 1927, p. 214.
41. Ph. Olivera, « Le petit monde de la conférence parisienne », p. 16.
42. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre du Dr Morlet, 19 janvier 1927.
43. A. Van Gennep, « Chronique de Glozel », 1er mars 1927, p. 454-456.

Espérandieu est sollicité aussi par Waldemar Deonna (1880-1959), qu'il connaît déjà, par les bas-reliefs, pour venir faire, en 1928, deux conférences, dont une sur Glozel, au musée d'art et d'histoire de Genève dont il est le directeur. Mais en septembre 1927, au congrès de l'Institut international d'anthropologie à Amsterdam, une commission internationale est mise en place pour expertiser le site. Parmi ses membres figure Eugène Pittard (1867-1962), anthropologue, directeur du musée d'ethnographie de Genève. Alors, Espérandieu écrit à W. Deonna pour renoncer à sa conférence au profit de Pittard. Et c'est E. Pittard qui lui répond en octobre :

> « M. Deonna me met au courant de la lettre que vous lui avez écrite au sujet de votre conférence sur Glozel au musée d'Art et d'Histoire. En aucune manière je ne voudrais me substituer à vous pour cette conférence. Je ne sais rien de Glozel, sauf, naturellement, et grosso modo, ce que les deux parties en cause ont publié. Dans ces conditions que dirais-je ? Je vais aller sur place. Est-il utile de vous dire que j'irai là-bas avec un esprit d'entière objectivité. Plaignez-moi de faire partie de cette commission. En effet, quelle que soit l'opinion, qu'après enquête sur le terrain, nous aurons, je ferai de la peine à plusieurs de mes amis ou de mes collègues, car j'en ai dans les deux camps. (…) Ainsi donc, Monsieur et cher confrère, vous devez, vis-à-vis de moi, vous sentir la plus complète liberté pour prononcer votre conférence à Genève et vous pouvez être assuré – encore une fois à moins qu'une attaque personnelle ou toute autre raison péremptoire ne m'y contraigne – que je ne ferai aucune conférence sur Glozel. »[44]

Ayant l'assurance de Pittard, Espérandieu maintient sa conférence, mais, en décembre, après la publication du rapport de l'expertise de la Commission internationale concluant à « la non ancienneté de l'ensemble des documents étudiés[45] », officiellement « par déférence pour Pittard[46] », mais surtout circonspect, il se désiste définitivement, et ne viendra à Genève au début de l'année suivante, que pour sa deuxième conférence sur les monuments de Nîmes.

L'histoire a gardé le nom d'Espérandieu comme un des grands défenseurs du site. Mais au regard des centaines d'articles ou lettres ouvertes publiées dans les journaux, il est clair qu'il ne s'est pas autant investi qu'on aurait pu le penser. On peut aussi remarquer que le troisième académicien qui a soutenu Glozel, Joseph Loth (1847-1934), spécialiste des langues celtiques, s'est autant, voire plus investi qu'Espérandieu. En effet, il est venu deux fois sur le site, participant avec lui aux fouilles du Comité d'études. il a aussi publié des lettres et des articles dans la presse en nombre équivalent à ceux d'Espérandieu, mais surtout il donne un cours au Collège de France, tribune particulièrement prestigieuse, sur Glozel, qui a dû être interrompu parce qu'il était extrêmement chahuté[47].

Les réseaux dans la polémique

Au regard de tous les acteurs qui ont donné leur point de vue sur Glozel, la correspondance passive d'Espérandieu se rapportant à l'affaire est peu abondante, ce qui peut sembler quelque peu surprenant pour l'un de ses défenseurs, d'autant plus lorsque l'on sait que le courrier est son seul médium de communication, car il ne peut pas utiliser le téléphone, étant sourd. Pourtant ce manque de courrier semble s'expliquer, au moins en partie.

En dehors de Morlet (96 lettres entre 1925 et 1928) et de Reinach (30 lettres à la même période), il est révélateur que les correspondants évitent de parler du sujet ; ils ne veulent pas s'impliquer. Ainsi, les lettres de R. Cagnat traitent exclusivement d'épigraphie, en particulier la publication d'Espérandieu, les Inscriptions latines de la Gaule Narbonnaise, qui paraissent en 1927 sous les auspices de l'Institut. D'ailleurs, dans les Éphémérides de

44. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre d'E. Pittard, 31 octobre 1927.
45. « Fouilles de Glozel. Rapport de la commission internationale », p. 414.
46. S. Reinach, *Éphémérides de Glozel*, p. 221.
47. S. Reinach, *Éphémérides de Glozel*, p. 242.

Reinach, il n'est cité que par son titre de Secrétaire perpétuel. On a même l'impression qu'il n'est jamais venu sur le site, alors que Morlet dit bien à Espérandieu, dans sa première lettre annonçant ses découvertes à Glozel (du 15 juin 1925, cf supra), que Cagnat était bien présent avec le D[r] Capitan.

L'affaire provoque des ruptures. C. Jullian était un des plus importants correspondants d'Espérandieu depuis 1887 (124 lettres) ; il l'avait toujours aidé pour le Recueil des bas-reliefs, ou Alésia. En 1926, il lui demande des détails sur les objets glozéliens, car il ne viendra pas sur le site, puis la correspondance s'arrête définitivement, sans indices explicatifs dans les lettres. Jullian en a-t-il voulu à Espérandieu qui, en s'associant à la thèse néolithique, s'oppose à celle de l'antre de la sorcière gallo-romaine ?

De son réseau archéologique, essentiellement gallo-romain, on retiendra qu'il n'y a que deux lettres d'Auguste Audollent[48], spécialiste des *tabellae defixionum*, qui s'oppose à son maître C. Jullian sur la lecture des tablettes. Présent lors de l'ouverture de la « 2[e] tombe », c'est un glozéliens :

> « Comme vous, je suis absolument convaincu de l'honnêteté des fouilles de Glozel. Ma pensée entière la voici : ou je suis aveugle, ou il n'y a aucun doute à avoir sur cette découverte. Or je crois y voir encore à peu près clair. (…) Et puis, supposons la fraude. Comment feraient-ils parvenir leurs produits à Émile Fradin dans ce minuscule hameau de Glozel, sans qu'on s'en aperçût ? Comment lui, les introduirait-il en cachette dans ce sol non remanié (Breuil l'a bien établi), dans cette tombe dont la boue – nous l'avons constaté l'un et l'autre – était parfaitement intacte ? »[49]

Il rédigera un opuscule en faveur du site, mais restera lui aussi assez en retrait[50].

Comme Audollent, pour avoir plus d'impact, pour récapituler leurs arguments, plusieurs glozéliens et anti glozéliens ont publié des opuscules, annoncés dans la presse, distribués dans leur réseau, ou à leurs adversaires. C'est uniquement par ce biais qu'Espérandieu entre en contact avec certains anti glozéliens, comme Begouën[51] ou Vayson de Pradenne[52]. À la réception de leur opuscule, Espérandieu leur répond pour les remercier, – une partie de l'échange avec Begouën est publiée – demandant à ses correspondants d'apporter la preuve du faux, mais semble-t-il sans chercher à les persuader du bien-fondé de sa propre position :

> « Je vous remercie des deux brochures que vous avez bien voulu m'adresser. Leur lecture attentive n'a pas modifié mon sentiment sur les fouilles de Glozel. Certes mon entêtement n'ira jamais jusqu'à nier l'évidence même. Mais il me faut la preuve de l'accusation dirigée contre ces fouilles. »[53]

Sa correspondance passive montre que cette affaire n'étendra pas son réseau et qu'il n'aura quasiment pas d'autres relations avec des préhistoriens.

Un geste mémoriel

En plus des archives d'Espérandieu, sont conservés au Palais du Roure un certain nombre de documents concernant Glozel, hérités de S. Reinach, contenus dans une caisse en bois. Celle-ci a été ouverte selon les dispositions testamentaires en l'an 2000. Elle

48. Auguste Audollent (1864-1943), professeur à la faculté et conservateur du musée de Clermont-Ferrand, membre de l'Académie des Inscriptions en 1932.
49. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre d'A. Audollent, 26 juin 1927.
50. A. Audollent, « L'énigme de Glozel ».
51. Henri Begouën (1863-1956), publiciste, professeur de préhistoire à l'université de Toulouse, secrétaire de l'Institut international d'anthropologie, membre correspondant de l'Institut en 1949.
52. André Vayson de Pradenne (1888-1939), professeur à l'École d'anthropologie, président de la Société préhistorique française en 1930.
53. A. Van Gennep, « Chronique de Glozel », 15 octobre 1927, p. 461.

contient des dossiers regroupant des correspondances peu nombreuses et de différents auteurs, des coupures de presse, et surtout le manuscrit des Éphémérides de Glozel.

Rappelons que le conservateur du musée de Saint-Germain a utilisé plusieurs fois le genre de la chronologie pour traiter de dossiers archéologiques[54]. Il s'en est expliqué en particulier dans la préface des Éphémérides d'Alésia :

> « Il est désirable que tout le passé d'Alésia, toutes les controverses qu'ont suscitées l'identification du site et les découvertes faites sur le plateau et à l'entour, soient accessibles sous une autre forme que celle d'une sèche bibliographie, nécessairement pleine de titres d'opuscules souvent introuvables. (…) Ce que j'entends donner ici est une sorte de chronologie raisonnée, à la fois des thèses et des faits archéologiques. »[55]

De plus, pour lui, les éphémérides :

> « Forment comme l'ossature de l'histoire et lui survivent, car (…), quel que soit l'éclat ou le charme de la chair qui l'enveloppe, le squelette seul peut braver les siècles. »[56]

Ce format éditorial est ainsi censé garantir pour le lecteur l'impartialité du rédacteur. Les faits, exposés chronologiquement, permettent une meilleure compréhension des thèses en présence, et la présentation raisonnée garantit l'objectivité des propos. Mais en réalité, Reinach se sert des éphémérides comme d'une tribune pour donner son propre point de vue sur les thèses controversées, que ce soit pour Alésia ou pour Glozel, et persuader le lecteur du bien-fondé de sa position. En particulier, il indique ses commentaires entre crochets, annonçant ainsi au lecteur son point de vue, tout en le forçant par là même à l'adopter. Ce n'est donc pas un ouvrage objectif, contrairement à ce qu'il affirme. S. Reinach présente certes dans les Éphémérides toutes les positions scientifiques des uns et des autres publiées dans les journaux et revues, mais ce n'est que pour mieux défendre sa propre thèse sur l'ancienneté du site de Glozel, néolithique selon lui, corroborant son hypothèse du « mirage oriental ». C'est donc une formidable machine pour les pro glozéliens.

Reinach a publié deux tomes des Éphémérides de Glozel, le premier retraçant l'affaire jusqu'en février 1928, le deuxième allant de mars 1928 à janvier 1930. Il est mort à la fin de l'année 1932, avant d'avoir pu sortir le troisième tome.

Pour l'inventeur du site, le Dr Morlet, l'intérêt, bien sûr, serait de publier ce dernier tome. Mais, les lettres dévoilent qu'Espérandieu s'y est opposé, avec l'assentiment des ayants droit de S. Reinach. Une lettre de Morlet, une semaine après le décès de Reinach, démontre qu'Espérandieu est déjà inquiet du devenir du manuscrit des Éphémérides :

> « Je vous ai écrit à Nîmes. Mais il me vient à l'idée que vous êtes peut-être encore à Clamart. Voici exactement où M. Reinach avait placé son tome III des Éphémérides de Glozel, qui était prêt à être donné à l'imprimeur. »[57]

Il ajoute qu'il faut que Mme Reinach le mette en lieu sûr. Or celle-ci meurt quelques semaines plus tard. Et l'avenir des papiers se pose nouveau. Edmond Pottier, qui dirigeait la *Revue archéologique* avec Reinach, aide les héritiers à la liquidation de ces archives. Il écrit à Espérandieu :

> « Je compte demander un rendez-vous à Madame Goujon [nièce de S. Reinach] pour lui parler des projets qu'avait fait Madame Reinach pour la mémoire de son mari.
> 1- Faire des tirages à part de la Notice biographique qui va paraître dans le numéro de Décembre de la Revue arch., afin de pouvoir les distribuer à ses amis et collègues.
> 2- Préparer un volume In Memoriam (…)

54. H. Duchene, « S. Reinach », Dictionnaire critique des Historiens d'art, INHA [en ligne].
55. S. Reinach, « Ephémérides d'Alésia », p. 27.
56. S. Reinach, *Ephémérides de Glozel*, p. 1.
57. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre du Dr Morlet, 10 novembre 1932.

> 3- Procéder à l'édition du 3e volume des Éphémérides de Glozel auquel S. R. tenait beaucoup, mais que Madame R. comptait réviser, en y supprimant les mots et les phrases qu'elle aurait jugé elle-même nuisibles. Je crois qu'elle voulait vous demander de collaborer vous-même à ce travail d'épuration et de publication [dans la marge de la main d'Espérandieu : oui]. »[58]

Il est en fait certain qu'Espérandieu ne veut pas de cette publication, car il écrit alors à Julien Reinach (neveu de S. Reinach), qui lui répond :

> « Cher Monsieur, Je vous remercie vivement de votre lettre du 25-1-33 qui m'est parvenue avec quelque retard. Je partage absolument votre sentiment sur l'affaire des papiers de Glozel. Ils ne seront pas remis au Dr Morlet et je ferai en sorte qu'ils ne soient pas publiés. Le testament, d'ailleurs, contient des clauses qui peuvent être invoquées en ce sens et que je ferai valoir en temps et en lieu. Une mémoire que nous révérons tous ne pourra qu'y gagner. Merci pour votre précieuse assistance. Croyez à mes sentiments amicalement dévoués. Julien Reinach. »

De son côté, le Dr Morlet demande à Espérandieu s'il sait ce que les héritiers de Reinach ont prévu pour cette publication, et il écrit aussi à Ed. Pottier. Celui-ci en rend compte à Espérandieu :

> « Je reçois une lettre du Dr Morlet (…) Je recopie pour vous un passage où il parle du tome III des Éphémérides de Glozel : "La mort de Mme R. aggrave encore la catastrophe qu'était celle de notre éminent ami. Mme R. avait la ferme intention de publier le manuscrit du tome III des Éphémérides de Glozel, auquel son mari tenait tant, ainsi qu'il le lui avait dit si souvent comme à M. Espérandieu et à moi-même. (…) Tout cela, hélas, ne sera pas fait. Vous savez sans doute qu'un héritier de M. Reinach (…) ne veut pour rien au monde laisser paraître ce tome III, bien que M. Espérandieu se soit proposé pour cette publication. (ce n'est pas moi qui souligne) etc." Je ne répondrai pas à M. Morlet sur ce point. Je vous laisse juge de savoir quand et comment on pourra lui faire part qu'en effet on n'a pas l'intention de publier ce tome III, puisque vous avez constaté qu'il n'y avait pas de commentaire suivi ni de rédaction rédigée par S. R. »

En effet, Espérandieu[59] à la demande de Pottier, avait vérifié si le manuscrit était publiable. Et le 15 mars, ce dernier ajoute :

> « Quand j'en ai causé avec des personnes de la famille, on était d'avis de rassembler tout le dossier Glozel et de le mettre à saint Germain, avec permission de le consulter par les personnes autorisées par la famille. Le D[r] Morlet ne pourrait donc pas dire qu'on le met sous le boisseau ou qu'on le supprime. »

Cependant, même si les archives manquent pour l'instant, c'est Espérandieu qui a reçu ce manuscrit. Et de même que le legs fait en 1933 de la correspondance de S. Reinach à la bibliothèque Méjanes[60], la boîte de Glozel n'a pu être ouverte qu'en l'an 2000.

En recevant en héritage la boîte de Reinach, Espérandieu empêche ainsi la publication du troisième tome. Sans doute voulait-il en finir avec l'affaire : de manière symptomatique, on notera que cette volonté de silence, sinon d'oubli, se retrouve dans l'autobiographie qu'il a rédigée en 1931 puis terminée en 1936[61], dans laquelle il raconte sa carrière militaire et sa carrière archéologique. Il n'y parle jamais de Glozel, et a fortiori non plus de ce qu'il a fait pour ce manuscrit. Il est certain aussi qu'il a souhaité préserver la mémoire de Reinach, par respect et amitié.

Pendant toute sa carrière, c'est sans doute son soutien le plus constant et le plus efficient : lorsqu'il s'est heurté à de la concurrence scientifique ou de réseau, pour la

58. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre d'Ed. Pottier, 20 janvier 1933.
59. Avignon, Palais du Roure, correspondance Espérandieu, lettre d'Ed. Pottier, 11 mars 1933.
60. H. Lavagne, « Lettres inédites de Franz Cumont à Salomon Reinach », p. 763.
61. M. Altit-Morvillez, *Emile Espérandieu (1857-1939), un archéologue entre institution militaire et monde académique*, thèse de doctorat, vol. 2, p. 298-371.

publication de son recueil des cachets d'oculistes[62] ou les fouilles d'Alésia[63], il a toujours pu compter sur l'appui de S. Reinach. La correspondance conservée rend bien compte depuis les années 1890 de cette relation professionnelle devenue amicale. Et c'est sans doute pourquoi Espérandieu à son tour non seulement appuie Reinach dans cette affaire, en plus de sa propre conviction, mais in fine pose ce dernier geste mémoriel.

Enfin, j'ai pu retrouver dans ses archives un extrait de ce qui semble être la conclusion d'une conférence, peut-être celle de Bruxelles qui rend parfaitement compte de son implication et de sa prudente retenue :

> « Personnellement, je crois bon de rappeler que si j'ai cru – et si je crois encore fermement – à l'authenticité des fouilles de Glozel, je n'ai rien expliqué, ou à peu près, de leurs résultats. La préhistoire, je n'éprouve aucun embarras à l'avouer – m'est complètement étrangère. Mon rôle, en somme, peut tenir en deux questions et leur réponse. Glozel est-il authentique ? – Oui. Les objets qui en proviennent sont-ils de l'époque gallo-romaine ? – Non. Pour la première de ces questions, je me fonde sur l'habitude que je crois avoir des fouilles archéologiques puisque j'en ai accomplis depuis 20 ans. Pour la seconde, sur le peu que je crois connaître de l'art et de l'industrie gallo-romains à l'étude desquels j'ai consacré presque toute ma vie. (…) Et maintenant que conclure ? Je ne sais. Le grand public – les Français moyens dont on a parlé – est embarrassé devant les affirmations contraires qui se croisent, et il faut bien avouer qu'ils n'ont pas tout à fait tort. Par métier, il leur paraît que des travailleurs intellectuels ne peuvent être que fort calmes. Malheureusement, cela n'est pas exact. (…) Alors même que Glozel serait une mystification, ne jetez donc pas la pierre à ceux qui s'affrontent pour l'attaquer ou la défendre. Les disputes sont dans l'ordre naturel des choses, et la vieille formule *tot capita tot sensu*[64] restera éternellement vraie. »[65]

Résumé
Conservateur du musée archéologique de Nîmes, Émile Espérandieu, l'auteur du Recueil des bas-reliefs de la Gaule, et fouilleur de la ville d'Alésia, est un archéologue reconnu dans le paysage scientifique, lorsqu'en 1926, il entre dans la controverse de Glozel. Du fait de ses travaux archéologiques, il est depuis de nombreuses années en réseau avec toutes les sociétés savantes de son temps, nationales et internationales : ses archives et en particulier sa correspondance scientifique, conservées au Palais du Roure à Avignon, en sont le témoignage. À partir de cette documentation inédite, on analysera d'une part, l'implication de ce spécialiste de l'époque gallo-romaine, sur ce site considéré par son inventeur comme préhistorique, et dans quel contexte de réseau il s'inscrit à l'époque. Enfin, nous verrons quel geste mémoriel, à cause de Glozel, il a posé pour Salomon Reinach en 1933.

62. M. Altit-Morvillez, « De la concurrence en archéologie : la réception du Recueil des cachets d'oculistes romains d'Espérandieu ».
63. S. Reinach, « Éphémérides d'Alésia ».
64. *Autant de têtes, autant d'avis*.
65. Avignon, Palais du Roure, ms. S18bis.

Bibliographie

« Fouilles de Glozel. Rapport de la commission internationale », *Revue anthropologique*, 1927, p. 389-416.

ALTIT-MORVILLEZ Marianne, *Émile Espérandieu (1857-1939), un archéologue entre institution militaire et monde académique*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I, sous la direction d'A. Schnapp, 2014, 2 vol.

ALTIT-MORVILLEZ Marianne, « La correspondance d'Émile Espérandieu au Palais du Roure à Avignon », *Anabases 21*, 2015, p. 247-262.

ALTIT-MORVILLEZ Marianne, « De la concurrence en archéologie : la réception du Recueil des cachets d'oculistes romains d'Espérandieu », Bonnet Corinne, Krings Véronique, Valenti Catherine (éd.), Connaître l'antiquité. Individus, réseaux, stratégies du XVIII^e^ au XXI^e^ siècle, Rennes, PUR, 2010, p. 109-119.

AUDOLLENT Auguste, *L'énigme de Glozel*, Paris, Spes, 1927.

DAUGAS Jean-Pierre, DEMOULE Jean-Paul, GUILAINE Jean, MIALLIER Didier, PÉTREQUIN Pierre, POURSAT Jean-Claude, « Résumé des recherches effectuées à Glozel entre 1983 et 1990 sous l'égide du ministère de la Culture », *Revue archéologique du Centre de la France*, 34, 1995, pp. 251-259.

DEMOULE Jean-Paul, *« Glozel », A. Leroi-Gourhan, Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, 2005, p. 449.

DEMOULE Jean-Paul, « Glozel, site archéologique », Encyclopédie Universalis [en ligne] http://www.universalis.fr/encyclopedie/glozel-site-archeologique/

DUCHÊNE Hervé, *« S. Reinach », Dictionnaire critique des Historiens d'art*, INHA [en ligne] : http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/reinach-salomon.html

DUCHÊNE Hervé, « Salomon Reinach ou la préhistoire opportuniste », BEAUNE Sophie A. de (dir.), *Écrire le passé, La fabrique de la préhistoire et de l'histoire à travers les siècles*, Paris, CNRS édition, 2010, p. 297-308.

ESPÉRANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, t.X, Paris, Imprimerie nationale, 1928.

GRIVEL Joseph, *La Préhistoire chahutée : Glozel (1924-1941)*, Paris, L'Harmattan, 2003.

HUREL Arnaud, « L'échec du projet de loi sur les fouilles archéologiques et paléontologiques de 1910 », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°128, 2012, p. 10-14.

HUREL Arnaud, *L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle*, Paris, CNRS éditions, 2011, p. 312-317.

LAVAGNE Henri, « Lettres inédites de Franz Cumont à Salomon Reinach », CRAI, 2000, 2, p. 763-774.

MORLET Antonin, FRADIN Émile, *Nouvelle station néolithique*, Vichy, Belin, 1925.

MORLET Antonin, FRADIN Émile, *Nouvelle station néolithique. L'alphabet de Glozel*, Vichy, Belin, 1926.

OLIVERA Philippe, « Le petit monde de la conférence parisienne », CLAVIEN Alain, VALLOTTON François (dir.), « Devant le verre d'eau ». *Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2007, p. 15-33.

REINACH Salomon, « Éphémérides d'Alésia », RA, 1925, 1, p. 26-100.

REINACH Salomon, *Éphémérides de Glozel*, Paris, Kra, 1928.

REINACH Salomon, *Éphémérides de Glozel, t.II*, Paris, Kra, 1930.

REINACH Salomon, « Le mirage oriental », *L'Anthropologie*, 1893, p. 539-578, 699-732.

VAN GENNEP Arnold, « Chronique de Glozel », *Le Mercure de France*. 1926-1932.

VAYSON DE PRADENNE André, « La fin de l'affaire Glozel : le procès Fradin contre « Le Matin » et Dussaud », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1932, 4, p. 166-175.